DIONNE, Raoul, *La colonisation acadienne au Nouveau-Brunswick, 1760-1860. Données sur les concessions de terres*. Moncton, Chaire d'études acadiennes [coll. « Balises »], 1989. 413 p.

CORMIER, Yves, *Les Aboiteaux en Acadie hier et aujourd'hui*. Moncton, Chaire d'études acadiennes, coll. « Mouvange » [sic], 1990. 109 p.

POIRIER, Pascal, *Causerie memramcookienne*. Édition critique par Pierre M. Gérin. Moncton, Chaire d'études acadiennes, coll. « Blomidon », 1990. 185 p.

Pierre Trépanier

Volume 44, numéro 2, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304884ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304884ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trépanier, P. (1990). Compte rendu de [DIONNE, Raoul, *La colonisation acadienne au Nouveau-Brunswick, 1760-1860. Données sur les concessions de terres*. Moncton, Chaire d'études acadiennes [coll. « Balises »], 1989. 413 p. / CORMIER, Yves, *Les Aboiteaux en Acadie hier et aujourd'hui*. Moncton, Chaire d'études acadiennes, coll. « Mouvange » [sic], 1990. 109 p. / POIRIER, Pascal, *Causerie memramcookienne*. Édition critique par Pierre M. Gérin. Moncton, Chaire d'études acadiennes, coll. « Blomidon », 1990. 185 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(2), 267–268. <https://doi.org/10.7202/304884ar>

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

DIONNE, Raoul, *La colonisation acadienne au Nouveau-Brunswick, 1760-1860. Données sur les concessions de terres*. Moncton, Chaire d'études acadiennes [coll. «Balises»], 1989. 413 p.

CORMIER, Yves, *Les Aboiteaux en Acadie hier et aujourd'hui*. Moncton, Chaire d'études acadiennes, coll. «Mouvange» [sic], 1990. 109 p.

POIRIER, Pascal, *Causerie memramcookienne*. Édition critique par Pierre M. Gérin. Moncton, Chaire d'études acadiennes, coll. «Blomidon», 1990. 185 p.

La Chaire d'études acadiennes de l'Université de Moncton, dont la titulaire est Marguerite Maillet, a publié trois titres de nature à intéresser l'historien. Aucun sans doute ne marquera une étape dans l'historiographie, mais tous sont utiles et bien faits. Raoul Dionne s'est livré à un véritable travail de bénédictin pour établir la liste des concessions de terres en faveur des Acadiens du Nouveau-Brunswick, de 1784 à 1860. Il lui a fallu rétablir les patronymes défigurés -- certains au point d'être méconnaissables -- par les scribes anglophones, et repérer les emplacements sur les cartes afin d'identifier les équivalents toponymiques actuels. Le tout est précédé de pages denses et éclairantes, qui initient le lecteur à la complexité de la colonisation agricole dans les Maritimes. Autant qu'on puisse en juger, c'est un ouvrage de référence soigné et fiable. Je remarque que le nom du premier Acadien à avoir enregistré sa terre au Nouveau-Brunswick, Prudent Mercure, est absent des index. Les tableaux en annexe pourraient être plus clairs. Les tableaux VI à IX ne donnent pas les dimensions des concessions, c'est-à-dire la superficie moyenne (c'est ce que l'on trouve aux tableaux III, IV et V), mais bien le total des superficies concédées par période de quinze ou vingt ans (cf. p. 43 et 90). À juste titre, l'auteur attire l'attention sur le phénomène des concessions communautaires, qui intrigue en effet. En terminant son introduction, il espère avoir favorisé les études d'histoire locale et les monographies paroissiales. Il est trop modeste: ce sont tous les chercheurs dans le domaine de l'histoire du monde rural et de la propriété foncière en Acadie qui lui sont redevables. Sa contribution fournit l'occasion de souligner l'importance des travaux d'érudition, quand ils sont pensés en fonction de la recherche.

La thèse de maîtrise d'Yves Cormier fait le point des connaissances sur le système d'endiguement en Acadie, en rectifiant au passage les erreurs des devanciers et en tentant de mettre en lumière le rapport entre la technique et la société. Des enquêtes sur le terrain lui ont permis de vérifier l'information livresque. Le lexique facilite la lecture mais devrait indiquer mieux qu'il ne le fait que le terme aboiteau, par extension, désigne l'ensemble du dispositif d'assèchement, et non pas seulement la conduite d'évacuation de l'eau et son revêtement (ce qui pourtant est relevé à la p. 10). L'illustration complète le texte, sauf certaines cartes inutilisables parce qu'illisibles (telle celle de la p. 75). L'auteur conclut ainsi sa discussion de l'origine de la technique acadienne d'exploitation des marais salants, non pour la production du sel, mais à des fins agricoles: «Il semblerait donc que ce soit la connaissance des techniques de culture du sel jointe à celle de l'exploitation des marais doux [toutes deux acquises en France] qui soit à l'origine du système d'aboiteau que nous connaissons aujourd'hui» (p. 34). Cette petite étude, qui a les forces et les faiblesses de l'ethnographie, rendra de grands services aux étudiants et aux

chercheurs. Elle invite à une recherche en profondeur sur l'endiguement aux XIXe et XXe siècles, avec comparaison des cas acadien et québécois. Pour l'époque précédente, la rareté des sources condamne plus ou moins à la répétition.

Bien des spécialistes de l'histoire culturelle savoureront la *Causerie memramcookienne* (1885-1886) attribuée à Pascal Poirier (1852-1933). Elle renfermerait la première oeuvre imprimée du parler acadien et marquerait de la sorte, dans les termes de l'éditeur, Pierre M. Gérin, «les débuts de la littérature acadienne s'écrivant en acadien» (p. 41). Malgré ma sympathie et mes efforts, je n'arrive pas à partager tout à fait l'enthousiasme de l'éditeur pour un texte dont la partie en franco-acadien compte à peine vingt-trois pages. Ce «dialogue fictif met en présence deux Acadiens authentiques» (p. 12) -- il faudrait s'entendre sur le sens de ce dernier adjectif, -- et a autant de rapport avec le langage populaire acadien du XIXe siècle que les pièces de Michel Tremblay avec le *joual* montréalais du XXe. Cela est peut-être insuffisamment marqué dans l'introduction. Le profane que je suis ne découvre rien de proprement acadien dans *à c't'heure*, qui me paraît moins une particularité d'une langue régionale originale qu'une expression de la langue commune, considérée tout au plus par l'usage d'aujourd'hui comme vieillie ou rurale. Chateaubriand, nous apprend *le Petit Robert*, se servait de cette locution. Quoi qu'il en soit, personne ne trouvera à redire au travail d'édition critique, qui est ici exemplaire. En 1982, l'éditeur nous avait déjà donné *Marichette. Lettres acadiennes (1895-1898)* (Sherbrooke, Naaman).

On attend avec impatience les prochaines publications de la Chaire d'études acadiennes, dont on souhaite qu'elle continue de laisser à d'autres la fonction de commémoration pour se mettre résolument et exclusivement au service de la connaissance.

Département d'histoire
Université de Montréal

PIERRE TRÉPANIÉ